

BÉJAÏA

Les citoyens de Oued Ghir unis comme jamais pour la fermeture de leur décharge

La situation est particulièrement préoccupante dans la localité de Oued Ghir, puisque le problème de la décharge publique locale – et non d'un CET comme l'affirment certains – semble loin de toute perspective de solution.

Hier, l'heure était à la mobilisation de centaines de citoyens de cette région qui ont observé un sit-in de protestation devant le site en question. L'accès à la décharge est obstrué par les jeunes de la localité depuis neuf jours.

Sur place, la détermination citoyenne est farouche. «On ne veut plus rien d'autre qu'un arrêté de fermeture définitive de cette décharge», tonne un jeune présent au rassemblement, qui a drainé près d'un millier de personnes.

«Cela fait neuf nuits et neuf jours qu'on se relaye à la barricade de cet endroit. Nous sommes une population civilisée et à aucun moment nous voulons perturber l'ordre public ou le bon déroulement des opérations de nettoyage et du moins la décharge des ordures», dira M.Taharbilt, un jeune de Oued Ghir, à cet effet, avant d'ajouter : «Ils nous ont promis un Centre d'enfouissement technique, CET, dans les normes, prenez-vous ça comme tel ? Aujourd'hui, tout le monde est conscient de la situation, on est en 2016, on sait comment est fait un CET, l'internet est à la portée de tout le monde, ni les normes encore moins la conception de cet endroit ne leur permettent de trom-

per les gens. Nous sommes déterminés à ce qu'il ne rouvra jamais ses portes quitte à fermer la route nationale tous les jours afin que les hautes autorités du pays puissent nous écouter.»

Sur les lieux, où notre interlocuteur nous a invités à faire un tour, la puanteur est insupportable, notamment sur le bas-côté de ce gigantesque cratère long de plus de 200 mètres où sont entassées des milliers de tonnes de déchets et dont les eaux usées sont directement versées dans un bassin. Ce dernier, vraisemblablement plein, se déverse à son tour dans un terrain vague. «Regardez par vous-même cette catastrophe, non seulement ils agressent cette belle nature, ils veulent en finir avec notre population. Oued Ghir en a marre, ça suffit ! Une prison par ci une caserne de police par là et maintenant une mort à petit feu... Non ! Personnellement, je suis prêt à mourir ici s'il le faut que de voir mes enfants suffoquer de ces terribles odeurs», clamera un citoyen.

«On veut bien d'un CET digne de ce nom, qui puisse engranger des postes d'emploi, qui préserve la nature, etc. mais pas un dépotoir

comme celui-là qui ne cesse de nous asphyxier de jour comme de nuit.»

Selon des avis recueillis auprès de cette population d'Oued Ghir, c'est le choix de ce terrain qui pose problème, étant donné la multiplication des réactions négatives. «Jamais nos élus n'auraient accepté un tel projet sur cet endroit, si ce n'est leurs opportunismes politiques dont tout le monde connaît les rouages», lancera un jeune étudiant de cette localité.

La décharge est toujours dans l'impasse, aucune solution n'ayant encore été trouvée par les autorités locales qui se pressent de leur côté, selon la radio locale, à lancer des avis d'appel d'offres pour l'acquisition d'une station dépurative. De sources proches de la wilaya, le chef de l'exécutif aurait exprimé sa colère face au refus manifesté par la population d'Oued Ghir d'abdiquer devant ses décisions. Le wali a vainement tenu plusieurs réunions dans le cadre de ce conflit, qui nous rappelle fortement celui de la décharge de Bizou, dans la vallée d'Akbou, il y a de cela quinze mois. Ould Salah Zitouni, il faut le souligner, a tout tenté pour dégager une solution à cette «indescriptible anarchie» née du fameux «CET» de Oued Ghir mais sans résultat. A la Radio Soummam, des émissions spéciales sont organisées à l'effet de sensibiliser les citoyens de cette région où sont invités des cadres de la Direction de l'environ-

nement pour expliquer à l'opinion publique que des solutions ont été trouvées pour cette décharge, notamment des produits ont été importés de la Communauté européenne pour atténuer les puanteurs et les eaux dégagées de ce dépotoir.

«C'est vrai qu'il est venu pour travailler et pour faire preuve de ses capacités, mais une chose est sûre, c'est qu'il s'est trompé de conseillers et parfois son comportement excessif envers ses administrés lui joue un mauvais tour. En tant qu'élus de Béjaïa, il faut dire que notre wilaya est un peu spéciale. Personne, ni aucune autorité n'est en mesure de dicter sa loi. Les séquelles du Printemps noir de 2001 ne sont pas encore effacées des mémoires, nul n'a oublié les souffrances qu'ont endurées nos citoyens, donc je profite de l'occasion pour appeler tout le monde à la sagesse afin de régler les problèmes de la société sereinement et avec du sang-froid au lieu d'utiliser la force et autres moyens de pression», nous dira un élu de l'APW de Béjaïa à cet effet. En attendant une issue à cette crise, les manifestants de Oued Ghir ont affirmé qu'ils restaient sur place «jusqu'à la fermeture définitive de ce dépotoir qui empoisonne la vie des habitants à des kilomètres à la ronde, et qui a déjà condamné de multiples champs agricoles et arbres fruitiers».

Kamel Gaci

TIPASA

Campagne de dépistage du cancer du sein et du col de l'utérus

Selon la Direction de la santé de Tipasa, une campagne de dépistage du cancer du sein et du col de l'utérus va se dérouler du 2 au 31 mai 2016, dans toutes les polycliniques des communes de la wilaya de Tipasa.

En marge de cette opération, trois caravanes se déplaceront dans les communes enclavées de Bou Harb, dans la daïra de Sidi Amar, de Béni Mileuk, dans la daïra de Damous, et de Sidi Semiane, dans la daïra de Cherchell.

S'agissant de l'opération des trois caravanes, qui vont sillonner plusieurs daïras de la wilaya de Tipasa, le D' Amrani, le directeur de la santé de la wilaya de Tipasa, nous informe que ces caravanes sont dotées de tout l'équipement de la médecine spécialisée. Notre interlocuteur nous apprend par ailleurs que l'hôpital dit «Mahem» à Cherchell est totalement opérationnel dans le domaine de la neurochirurgie et de la réanimation et il est doté d'un service des urgences, de maternité et de chirurgie.

Cet hôpital dit «Mahem» reçoit, nous dit le D' Amrani, tous les cas d'urgence de maternité ou de chirurgie en provenance des polycliniques Est, et de «Amrouni», «centre», «ouest» et d'El Hamdania.

Toujours selon notre interlocuteur, ce transfert est motivé par le nombre important de blocs opératoires exis-

tants, d'une aisance d'accès à «Mahem», mais aussi la difficulté d'accès constatée à la polyclinique centre, tant décriée par les pompiers.

Ce transfert est aussi motivé par le fait que la dotation en équipements médicaux et surtout en médecins et spécialistes, permet au public de

répondre à ses préoccupations en moyens, scanners, radiologie et laboratoires d'analyses.

Le D' Amrani démentira les informations erronées du transfert de la neurologie au nouvel hôpital de Tipasa. «Aucune information officielle, ou administrative ne m'est parve-

nue. C'est une rumeur dénuée de fondements», dira le D' Amrani qui ajoute que «dans le cadre de la mise en œuvre de la nouvelle circonscription sanitaire ouest, nous œuvrons à rationaliser les moyens et potentialités existantes. Au contraire, c'est à Tipasa qu'il est envisagé de lancer

une importante structure médicale de cardiologie, où se retrouveront celles de Tipasa et de Hadjout et où seront concentrés les moyens matériels et humains ainsi que le savoir-faire dans cette spécialité».

Houari Larbi

AÏN DEFLA

Intenses préparatifs pour la tenue de la 12^e édition du Colloque international sur le rite malékite

La wilaya de Aïn Defla se prépare activement à recevoir la tenue de la 12^e édition consacrée à la vulgarisation du rite malékite répandu notamment en l'Afrique du Nord et principalement dans les pays du Maghreb.

Depuis 2004, date de la première édition de ce colloque à nos jours, chaque année à pareille époque, cette grande manifestation scientifique, à caractère religieux et culturel, n'a pas cessé d'attirer de plus en plus les théologiens, universitaires, et spécialistes du rite, d'Algérie, du Maghreb et du monde arabe.

Pourquoi cet intérêt grandissant pour le rite malékite ? A ce sujet, on rappellera que l'école malékite de Médine est la plus ancienne école d'exégèse coranique. Elle a été fondée par l'imam Malek Ibn Anas (93 h/716 ap. J.-C. - 179 h./795 ap. J.-C).

L'imam Ash-Shâfi'i disait de l'imam Malek et de son *Muwattaâ* :

«L'ouvrage le plus authentique après le Livre de Dieu est le *Muwattaâ* de Malek». (L'imam Ash-Shâfi' a dit cela puisqu'il a vécu avant l'apparition des deux ouvrages authentiques Al-Bukharî et Muslim). Depuis l'année 2004 à ce jour, le ministère des Affaires religieuses a enregistré et consigné tous les exposés des intervenants dans un ouvrage édité et diffusé chaque année, gracieusement. Cette année, le colloque se tiendra les 2 et 3 mai dans la maison de la culture Emir Abdelkader de Aïn Defla. Selon le directeur des affaires religieuses, quelque 600 participants algériens et étrangers sont attendus.

Comme sont attendus les invités

d'honneur dont le D' Chawki Ibrahim Abdelkrim Alle, mufti de la République arabe d'Egypte, le D' Salah Ben Abdallah El Hamid, conseiller auprès du cabinet royal de l'Arabie Saoudite et le D' Ahmed Nour Es Seif, président du Centre islamique Rached Bensaïd de Dubaï. Quant aux intervenants étrangers, ils sont au nombre de 9, venant de différents pays du Moyen-Orient et d'Afrique tels que le Maroc et le Niger. On compte aussi sur 17 intervenants universitaires algériens, enseignants chercheurs venant de différentes wilayas du pays aux côtés de cadres supérieurs du ministère des Affaires religieuses en plus de 3 professeurs invités, 2 d'Alger et 1 de Bouira. Le thème choisi cette année s'intitule «L'importance du hadith dans l'école de l'imam Malek. On nous a indiqué que le choix de ce

thème n'est pas fortuit mais vise à clarifier la méthode et les bases qui ont été les fondements de sa doctrine, à savoir le Saint Coran, la sunna (la tradition) et les hadiths rapportés par les compagnons du prophète, hadiths qu'il attestait par la pratique des préceptes par les habitants de Médine où le prophète a vécu 10 années, les plus prolifiques, mais dit-on aussi que ce colloque a pour but de contrer un certain courant qui active à discréditer et le savant et sa doctrine. Pour assurer le plein succès à ce grand rassemblement scientifique, et réunir les meilleures conditions possibles en tenant compte des expériences passées, tous les secteurs sont concernés et leurs responsables mobilisés et pour ce faire, les réunions au niveau de la Wilaya ne se comptent plus.

Karim O.